

Grippe saisonnière : quand la vaccination paraît



Edito

La vaccination contre la grippe saisonnière est recommandée depuis de très nombreuses années à certaines personnes : personnes âgées de 65 ans et plus, personnes de tout âge atteintes d'une maladie chronique, professionnels de la santé, femmes enceintes, etc. Les recommandations pour la saison 2010 sont détaillées dans l'article « Il y a grippe et grippe... ».

Pourquoi le vaccin est-il recommandé ?

Tout simplement, parce que les bénéfices attendus de la vaccination excèdent, pour ces personnes, les inconvénients éventuels.

De nombreuses personnes, particulièrement parmi les personnes de 65 ans et plus, se font vacciner annuellement. Cependant, des réticences, voire des idées fausses, font encore hésiter trop d'individus.

Dans ce journal, nous avons voulu donner la parole à de nombreux professionnels de la santé, pour qu'ils puissent exprimer la diversité de leurs points de vue.

Nous vous souhaitons une bonne lecture !

Êtes-vous un peu, beaucoup ou très altruiste ?

Voilà un vaccin – celui contre la grippe – qui, au départ, n'est pas destiné aux personnes plutôt jeunes et/ou en bonne santé. Mais qu'on leur recommande chaudement, si elles font partie des professionnels de la santé.

Explication d'un paradoxe par le Dr Yves Van Laethem, infectiologue

« Bien sûr, on peut le faire pour soi, pour se protéger : chez une personne en bonne santé, avec un bon système immunitaire, le vaccin contre la grippe donne une protection élevée contre les 3 souches différentes d'influenza A et B contenues, chaque

“ LORSQUE LE TAUX DE VACCINATION EST SUFFISANT, LA MORTALITÉ DIMINUE PARMIS LES MALADES. ”

année, dans l'injection. Mais si, depuis des années, nous incitons les professionnels de santé à se faire vacciner, ce n'est pas vraiment pour leur éviter la grippe. Non. En réalité, nous leur demandons de se vacciner par altruisme, pour ne pas transmettre ces virus aux personnes fragiles qu'elles côtoient, chaque jour, dans leur travail. En effet, pour ces patients, sans défenses immunitaires ou avec moins de défenses, la grippe est potentiellement dangereuse, et parfois mortelle ! », constate le Dr. Yves Van Laethem, chef de clinique au service des maladies infectieuses à l'hôpital universitaire Saint-Pierre (Bruxelles).

« Une personne âgée vaccinée répond moins au vaccin qu'une plus jeune : elle est donc moins protégée par la piqûre. En revanche, si ceux qui s'occupent d'elle ne peuvent lui transmettre les virus, parce qu'ils sont

vaccinés, on obtient ce qu'on appelle un 'effet de rattrapage'. La protection globale de la communauté qui entoure le patient évite de confronter ce dernier au virus. Lorsque le taux de vaccination des professionnels est suffisant, la mortalité diminue parmi les malades, tout comme les complications susceptibles d'apparaître en cas de grippe », poursuit le spécialiste.

En fait, on peut être porteur d'un virus influenza en ressentant ses effets de manière modérée ou très légère. Il est dès lors possible, rappelle le Dr Van Laethem, de transmettre la grippe sans en avoir été conscient. De plus, aucune personne, même en bonne santé, ne peut se targuer d'être immunisée contre cette maladie dont les souches virales se modifient sans cesse : tout le monde, y compris les bébés, est susceptible de faire partie des (au moins) 8 à 10 % grippés de l'année. « Que la vaccination nous protège individuellement ou qu'elle soit destinée à protéger ceux dont nous nous occupons, ses effets négatifs sont bien inférieurs aux positifs », insiste l'infectiologue. Ainsi, ses effets immédiats éventuels (une réaction locale au site d'injection mais aussi, parfois, une légère fièvre pendant 24 heures) n'ont pas de quoi effrayer, dit-il.

Sommaire

Edito	page 1
Êtes-vous un peu, beaucoup ou très altruiste ?	page 1
Pourquoi ne pas se faire vacciner ?	page 2
Il y a grippe et grippe	page 3
Ce qui se cache derrière une piqûre	page 4
La mauvaise réputation	page 4
Lancer d'aiguilles entre collègues	page 5
Campagne piquante	page 6
Témoignages	page 6
J'ai choisi la liberté de ne pas me faire vacciner	page 7
La carotte et le bâton	page 7
Témoignage	page 7
L'avis de scientifiques lu sur le site www.vacc.info	page 7
Présentation de la campagne de sensibilisation 2010	page 8

Il manque la tête et le corps

« Contrairement à ce que l'on entend parfois, ce vaccin est incapable de nous donner la grippe : en effet, il est composé de fragments viraux complètement inactivés. Ce que l'on injecte, c'est le bras du tueur, et non son corps ou sa tête. Cela exclut une transmission possible de la maladie par le produit. Mais cela suffit à nous protéger. Cependant, le moment de la vaccination correspond à une période de l'année où circulent beaucoup de virus, y compris ceux qui provoquent des syndromes de type grippal. Il arrive donc – mauvaise coïncidence – que le vaccin soit administré chez des

sonnes fragiles ou âgées est sans doute plus déterminante dans certains services que dans d'autres : dans un institut psychiatrique, composé de personnes par ailleurs en bonne santé, le risque de transmettre la grippe pèse moins qu'aux soins intensifs, en cancérologie ou dès que l'on s'occupe de bébés ou de personnes âgées, reconnaît le spécialiste.

Dans ces services « à risques », il vaudrait mieux atteindre, par exemple, un taux avoisinant les 60 à 70 % de vaccination dans l'entourage du malade ou de la personne âgée, pour que la barrière de protection fonctionne et que les risques de transmission diminuent de façon si-



personnes qui étaient infectées, sans le savoir, par d'autres virus et qui tombent immédiatement malades. On parle beaucoup de ces cas-là.

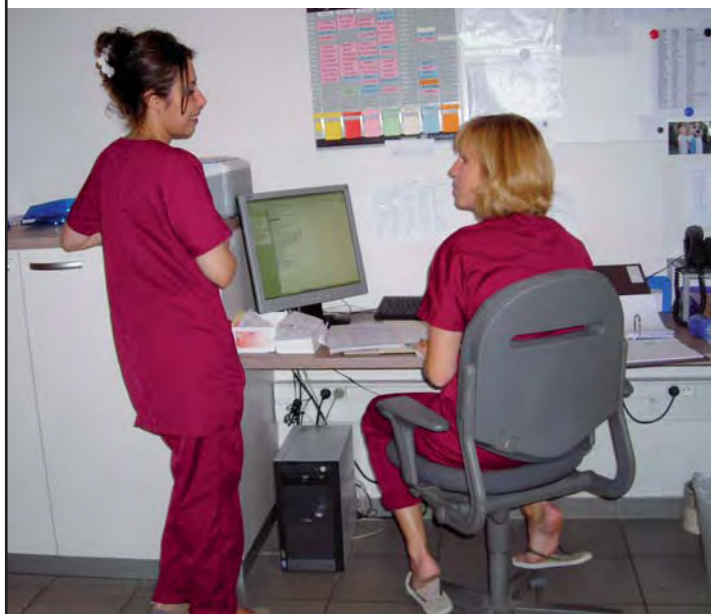
Mais on omet généralement de mentionner tous ceux, largement majoritaires, chez qui la vaccination se déroule sans problème. » Par ailleurs, le vaccin ne protège évidemment pas contre les autres multiples virus respiratoires ou de type viral qu'il ne contient pas et qui nous rendent malades pendant l'hiver !

La présence d'un personnel non porteur de l'influenza autour de per-

sonnes fragiles ou âgées est sans doute plus déterminante dans certains services que dans d'autres : dans un institut psychiatrique, composé de personnes par ailleurs en bonne santé, le risque de transmettre la grippe pèse moins qu'aux soins intensifs, en cancérologie ou dès que l'on s'occupe de bébés ou de personnes âgées, reconnaît le spécialiste. Cependant, dans la mesure où des personnes à risques peuvent se trouver dans pratiquement tous les services hospitaliers, les recommandations vaccinales sont destinées à tous les soignants. « Exactement comme on leur demande de se laver les mains, détaille le Dr Van Laethem. Cet acte, lui aussi, crée quelques inconvénients : il fait perdre du temps ou irrite parfois les mains. Mais nous reconnaissons tous son utilité. Pour la grippe, le message devra encore s'imprimer dans nos mémoires... ».

P. G.

Pourquoi ne pas se faire vacciner ?



Voici les principaux arguments cités par ceux qui, parmi le personnel soignant, refusent ou omettent de se faire vacciner. Dans le grand public, on invoque généralement plus ou moins les mêmes raisons.

- > Mes défenses immunitaires (mes défenses naturelles) sont suffisantes.
- > Le vaccin est inutile : je n'ai jamais la grippe.
- > Le vaccin est inutile : l'an dernier, il ne m'a pas empêché d'être malade.
- > Je ne redoute pas d'avoir la grippe : c'est une maladie bénigne.
- > Le vaccin n'est pas efficace : on peut être malade en étant vacciné.
- > Je ne suis pas dans un groupe à risques (personnes âgées, immunodéprimés, enfants).
- > Je crains les effets secondaires.
- > Si j'ai un effet secondaire, ce sera plus embêtant qu'une grippe que je n'aurais peut-être même pas eue !
- > Ce n'est pas indispensable, donc ce n'est pas nécessaire.
- > Je ne veux pas le payer.
- > La vaccination ne profite qu'à l'industrie pharmaceutique, qui s'enrichit grâce à elle.
- > Le vaccin risque de transmettre la grippe.
- > Je n'ai pas le temps/je n'aime pas les piqûres. J'ai oublié/je n'ai pas eu l'occasion.
- > Je me méfie des vaccins.
- > Je me protège autrement.

Recueillis d'après les interviews des Dr Yves Van Laethem et Anne Vergison, de Marianne Prévost, de Chantal Dehon, d'Anne-Mieke Devenyn.

Il y a grippe et grippe...

CHAQUE SAISON EST CARACTÉRISÉE PAR LA CIRCULATION DE NOUVEAUX VIRUS.

Rappelons d'abord que la grippe est une infection causée par des virus appelés « influenza ». Ces virus se partagent en de nombreuses « familles », que l'on nomme en fonction des protéines de leur enveloppe : par exemple A(H3N2). Au sein de chaque famille, il apparaît régulièrement des variations, ce qui explique qu'un virus H3N2 circulant une année soit remplacé au cours de l'année suivante par un « cousin » H3N2.

Au fil des années, un nombre croissant de personnes sont infectées par ces virus (H3N2 dans notre exemple) ; après leur infection, ces personnes sont protégées (immunisées) totalement ou partiellement contre les virus de la même famille. Cette immunité croissante au sein de la population est un des éléments qui explique que le nombre de cas est très variable d'année en année.

La grippe est une maladie saisonnière : les virus circulent généralement pendant la période hivernale (le plus souvent entre novembre et mars). Chaque saison est caractérisée par la circulation de nouveaux virus. Ceci explique que la composition des vaccins contre la grippe saisonnière change chaque année, et en conséquence que la vaccination soit répétée chaque année chez les personnes auxquelles le vaccin est recommandé.

Aviaire, porcine ?

Les humains ne peuvent être infectés que par certains virus « influenza ».

Pour dire les choses simplement, la grippe aviaire concerne les oiseaux et la grippe porcine les porcs. Les virus de ces maladies animales ne se transmettent que dans des conditions exceptionnelles à l'homme ; par exemple aux personnes en contact très étroit avec ces animaux en raison de leur habitat (régions rurales d'Asie du Sud-Est notamment) ou de leur profession (éleveurs, etc).

Pandémique ?

Une pandémie est une épidémie à l'échelle de la planète. Rarement, 3 à 4 fois par siècle, apparaît une toute nouvelle famille de virus « influenza ». On parle de virus pandémique. Une majorité de la population n'a jamais rencontré un virus issu de cette nouvelle famille et chacun est en conséquence susceptible d'être infecté. Un très grand nombre de personnes sont infectées au cours d'une période de quelques mois et la grippe se répand sur l'ensemble de la planète. C'est ce qui s'est passé en 2009 avec le virus A(H1N1), initialement appelé virus de la grippe mexicaine. La gravité d'une pandémie dépend notamment de la virulence (l'agressivité) du nouveau virus ; le virus de la grippe dite espagnole, qui a provoqué la pandémie de 1918, était particulièrement agressif.

Le virus A(H1N1) 2009 n'a, heureusement, pas été très virulent. Il a touché plus souvent des personnes jeunes que les virus des grippes saisonnières de ces dernières années. Cependant, il a provoqué plus de complications et décès qu'attendus, plus particulièrement parmi les femmes enceintes et les personnes atteintes d'obésité.

La vaccination contre la grippe saisonnière : recommandations 2010

La vaccination contre la grippe saisonnière est recommandée à certaines personnes, qui courent un risque accru de complication en cas de grippe.

Les recommandations du Conseil supérieur de la santé en Belgique pour 2010 sont résumées ci-dessous.

- La vaccination est fortement recommandée aux personnes qui courent un risque accru d'être gravement malade en cas de grippe :

- Les femmes enceintes qui seront au deuxième ou troisième trimestre de la grossesse au moment de la sai-

son de la grippe. Elles seront vaccinées dès le deuxième trimestre de leur grossesse.

- Toute personne à partir de l'âge de 6 mois, qui présente une affection chronique sous-jacente, même stabilisée, d'origine pulmonaire (par exemple BPCO, asthme sévère), cardiaque, hépatique, rénale, métabolique (par exemple le diabète), neuromusculaire ou des troubles immunitaires (naturels ou induits).

- Toute personne âgée de 65 ans et plus.

- Les personnes séjournant en institution.

- Les enfants de 6 mois à 18 ans compris sous thérapie à l'aspirine au long cours

- Elle est aussi recommandée aux individus qui peuvent transmettre la grippe à des personnes fragilisées :

- le personnel du secteur de la santé
- les personnes qui vivent sous le même toit que des personnes à risque ou des enfants âgés de moins de 6 mois.

- La vaccination peut être conseillée par leur médecin généraliste, aux personnes âgées de 50 à 64 ans.

La vaccination est aussi proposée aux personnes qui en raison de leur profession sont au contact de porcs ou de volaille (éleveurs par exemple). Avis sur www.health.belgium.be

Pour en savoir plus sur la grippe

Vous pouvez consulter en ligne ou télécharger le texte de consensus établi par un groupe de travail composé de la Vlaams Griepplatform, de l'asbl Omtrent Gezondheid, de la Société Scientifique de Médecine Générale - SSMG, du SCPS - Question Santé asbl, de Domus Medica, auxquels étaient associés deux experts (voir www.vacc.info/rubrique_actualites).

Le savez-vous ?

- **Le vaccin contre la grippe ne provoque pas la grippe.**

Le vaccin contre la grippe ne contient pas de virus vivant. Il ne peut donc pas transmettre une infection. Si vous faites un rhume ou une grippe dans les quelques jours suivant une vaccination, c'est certainement parce que vous avez été infecté par un autre virus.

- **Les médicaments antiviraux ne sont pas recommandés pour la prévention de la grippe.**

- **Le vaccin contre la grippe ne protège pas contre les refroidissements.**

- **Le vaccin contre la grippe protège uniquement contre la grippe.**

Il ne protège pas contre les très nombreux virus qui peuvent provoquer, surtout en hiver, des rhumes, maux de gorge, toux, etc.

- **Personne n'est à l'abri de la grippe.**

Certaines personnes disent qu'elles ne font jamais la grippe. Mais personne n'est invulnérable et la grippe est très contagieuse ! Tôt ou tard, chacun fera une grippe.

Ce qui se cache derrière une piqûre

Au sein des Maisons médicales, voilà des années que l'on est convaincu de l'importance de la vaccination contre la grippe chez les soignants. Et tout aussi conscient des obstacles que cela soulève. Ou des réticences, parfois inattendues, que cet acte provoque.

On donne un sourire... mais on transmet la grippe. « Faire comprendre le risque de transmission de l'influenza, dépasser les idées erronées que suscite ce vaccin : voilà des points sur lesquels nous avons travaillé dans notre secteur », détaille Marianne Prévost, sociologue et chargée des programmes de prévention et de promotion de la santé à la Fédération des Maisons Médicales. Depuis des années, au sein de ces structures, on communique largement et l'on incite tous les soignants à se faire vacciner contre la grippe. « Il s'agit d'un acte de prévention très simple, puisqu'il suffit de s'y soumettre une fois par an. Nous disons clairement qu'il est destiné essentiellement à protéger ceux que nous soignons. Mais ce message, qui nous paraît évident depuis longtemps, ne l'était pas il y a quelques années. Les campagnes répétées au fil des ans ont permis d'augmenter nettement le nombre des personnes qui se font vacciner. Mais le taux de vaccination varie encore selon les équipes », remarque Marianne Prévost.

En fait, il ne suffit pas de recevoir une information scientifique pour y adhérer. « Un changement de comportement n'est jamais guidé uniquement par une connaissance objective, poursuit la sociologue. Certains milieux adhèrent davantage à des messages scientifiques. Mais personne n'est jamais détaché complè-

tement de sa culture, de ses traditions familiales, de ses représentations mentales : tous ces facteurs entrent en compte lorsqu'il s'agit de modifier une attitude. Et de décider, par exemple, de se faire vacciner davantage pour les autres que pour soi. » Personnel soignant ou pas, la subjectivité intervient dans un choix de vaccination. « Nous avons retrouvé chez les personnes réticentes des arguments proches de ceux des patients qui refusent le vaccin », ajoute Marianne Prévost. D'où, parfois, quelques incohérences entre les connaissances ou les conseils que transmettent les soignants aux patients, par rapport à leurs propres attitudes...

Bien assez solidaires !

Même chez les soignants, l'idée de se protéger contre la grippe par solidarité envers ceux que l'on approche peut susciter des résistances. « Pour certains, ce vaccin représente une source potentielle d'ennuis personnels. Ils remarquent également que, dans la vie, on ne peut pas être vacciné contre tout ! Certains ont sans doute aussi, à juste titre, l'impression d'en faire déjà beaucoup dans leur métier. Et voilà qu'on leur en demande davantage encore ! » détaille la sociologue. La frontière qu'ils tracent en refusant le vaccin peut révéler un sentiment

de défense ou de ras-le bol à se voir imposer de nouvelles normes, surtout s'ils travaillent dans des structures au sein desquelles ils ne se sentent pas assez considérés. « Au sein de ce corps social qui vit mal la perte de son aura, certains posent donc des limites à leur bienveillance à l'égard des autres », complète Marianne Prévost.

Par ailleurs, certaines campagnes émanant des autorités publiques – auxquelles on reproche parfois une dévalorisation des professions de santé et une mauvaise compréhension des réalités de terrain – peuvent également susciter un sentiment de méfiance ou de rejet. « Personne ne me dicte ce que je dois faire », pensera alors le soignant ou : « De quoi se mêle-t-on ? Je suis capable de réfléchir par moi-même à ce qui est bon pour mes patients ou à ce qui ne l'est pas. »

Enfin, constate Marianne Prévost, dans certaines structures, l'influence de quelques membres s'avère déterminante sur le groupe et/ou sur ceux qui craignent d'être mal vus en n'adhérant pas aux messages véhiculés par les leaders. Mais ce phénomène fonctionne des deux côtés de la balance, tant pour décliner une vaccination que pour inciter les hésitants à tendre le bras.

P. G



La mauvaise réputation

Les docteurs ne font pas toujours partie des bons élèves de la classe des soignants vaccinés contre la grippe.

Etat des lieux.

Une vraie surprise ! Sur les 730 médecins généralistes francophones qui avaient répondu à une enquête réalisée en 2004/2005 sur leur couverture vaccinale, 67 % avaient déclaré être en ordre pour la grippe, et 60 % assuraient l'être systématiquement tous les ans. « Peu de travaux sont menés sur ce type de thème, rappelle le Dr Pascal Semaille, l'un des coordinateurs de cette enquête. En tous cas, d'autres études précédentes, plus petites et plus ciblées, ne montraient pas de résultats aussi élevés. Pour la grippe, le message de prévention semble donc être passé auprès des généralistes, conscients d'être des transmetteurs potentiels d'influenza, y compris sans le savoir, par exemple dans les 50 % de cas où la personne, pourtant infectée par le virus, ne développe pas de symptôme de la grippe. » Des études montrent en tous cas que, dans les institutions pour personnes âgées, un taux élevé de vaccination du personnel soignant entraîne une baisse de mortalité de 47 %.



« Parmi les 30 % de médecins qui disaient ne jamais faire le vaccin, un pourcentage non négligeable se pensait – à tort – immunisé contre la maladie grâce aux contacts avec leurs patients », précise cependant le Dr Semaille. En fait, comme l'explique Marianne Prévost, sociologue à la Fédération des Maisons Médicales, certains médecins semblent avoir le sentiment de pouvoir maîtriser la maladie (et pas seulement la grippe !), d'être capables de la tenir à distance. Ce déni est parfois une protection face à la difficulté du métier de soignant, à la rencontre quotidienne – et parfois impuissante – avec la souffrance, le vieillissement, la mort.

Suivez le guide !

Du côté des médecins hospitaliers, en matière de vaccination contre la grippe, l'attitude des chefs de service et des médecins semble exercer une influence sur le reste du personnel soignant. « A l'Hôpital Universitaire des Enfants reine Fabiola, raconte le Dr Anne Vergison, pédiatre infectiologue et médecin hygiéniste, avant nos campagnes de vaccination gratuite, il y a eu des années où le chef de l'hé-mato-oncologie offrait lui-même le vaccin, tout en posant clairement la règle : pour travailler dans son service, il fallait être vacciné afin de ne faire courir aucun risque supplémentaire aux petits malades. Actuellement, en néonatalogie et aux soins intensifs, où les chefs de service se font vacciner quasiment au milieu de leur unité, l'effet d'entraînement est impressionnant. »



Chantal Dehon, infirmière chef de service de l'hygiène à l'hôpital d'Ixelles, confirme que dans les unités pédiatriques, avec des médecins très sensibilisés à la vaccination et eux-mêmes vaccinés, le personnel suit largement. « Quand le médecin responsable est convaincu des atouts du vaccin et qu'il en parle, l'impact est énorme. De même, lorsque le médecin infectiologue est présent sur le lieu de vaccination, la crédibilité du message de prévention est renforcée. »

En revanche, les chefs de service ou les médecins qui renâclent, qui clament haut et fort qu'ils n'ont guère le temps de se déplacer « pour ça », ou n'acceptent le vaccin que pour autant que l'on passe, à l'heure qui leur convient, dans leur bureau, ne facilitent pas le travail des hygiénistes... Cela dit, la palme va quand même à cet infectiologue d'un hôpital bruxellois, qui avait eu un malaise lors d'une vaccination contre la grippe. Cela n'aurait pu être qu'un incident, un épisode exceptionnel lors de ce type de vaccination. Mais il s'est empressé de le raconter à tous vents, sans soupçonner à quel point il dissuadait ainsi d'autres soignants de se faire vacciner... P. G.

Lancer d'aiguilles entre collègues

Des feuillets d'information, des badges, des affiches : dans cette antenne d'Aide et de soins à domicile, on relaie largement la campagne de sensibilisation et dès septembre, on ne lésine pas pour rappeler que la grippe des autres concerne le personnel soignant.

Avec son grand sourire, Anne-Mieke Devenyn, infirmière responsable de l'antenne de Nivelles du centre d'Aide et Soins à domicile, sait comment convaincre. En septembre, lorsque sonne l'heure de la vaccination contre la grippe, les fascicules d'information ont été distribués, la liste du nombre de vaccins à commander est partie (le vaccin est distribué gratuitement aux infirmières), les affiches de la campagne ont été collées. On peut y lire, par exemple : « Mon boulot, c'est un travail d'équipe. Pas question que la grippe m'attaque ». Ou encore : « Mon travail, c'est de prendre soin des autres. Pas question de transmettre la grippe aux personnes que je soigne. » Ou bien aussi : « Mon métier, c'est la santé. Pas question de me croire invulnérable. Le virus de la grippe, c'est pour tout le monde. »

« Qui préfère la grippe ? »

Tous les ans, donc, Anne-Mieke Devenyn demande à ses 28 infirmières « Qui veut le vaccin ? Qui préfère la grippe ? » Derrière son sourire et son énergie, le sérieux de sa préoccupation ne fait cependant aucun doute : « Nous sommes au contact de personnes à risques, et surtout de personnes âgées, sou-

vent porteuses de maladies chroniques ou respiratoires. Leur transmettre le virus de l'influenza serait – disons... – très gênant. » Dans son unité, sa conviction et sa persuasion fonctionnent : 95 % des infirmières sont vaccinées. Une enquête réalisée en 2005 montrait que dans les services de la Croix Jaune et Blanche de Bruxelles et du Brabant wallon, on atteignait une moyenne de 47,5 % de vaccination contre la grippe.



Pourtant, ce n'est pas seulement pour protéger les patients que la vaccination du personnel infirmier ou celle des aides familiales est encouragée (pour ces dernières, le vaccin est offert mais la médecine du travail ne prend pas en charge l'acte de vacciner : elles doivent se rendre chez leur médecin). « Les enquêtes montrent un pic d'absentéisme du personnel lié à la grippe.

Or quand on travaille, comme nous, avec un nombre compté d'infirmières, toute absence pose des difficultés d'organisation, remarque Anne-Mieke Devenyn. Une malade ? Cela signifie que je dois réveiller une de ses collègues, censée être en congé, et la faire venir travailler. En nous vaccinant, nous nous protégeons donc aussi les unes les autres de ce genre de désagréments. »

L'an passé, malgré le vaccin, 4 des infirmières ont pourtant dû s'arrêter : elles avaient la grippe. « Nous en avons parlé. Elles savent que le vaccin n'est pas une garantie à 100 %. Chaque année, on espère qu'il est fiable et qu'il couvre bien les virus en circulation, mais des souches grippales peuvent lui échapper ou se modifier. Je pense que, cette année, ces infirmières se feront à nouveau vacciner. » P. G.

Campagne piquante

Pour obtenir un taux de vaccination contre la grippe suffisant dans un hôpital, il faut mouiller son maillot. Et argumenter, sans relâche, tous les ans. Démonstration.



6

« Nous aurions pu cibler uniquement le personnel au chevet des patients, mais le comité d'hygiène et la pharmacie ont été généreux : il a été décidé d'offrir le vaccin anti-grippe à tout le personnel, sans discrimination », raconte Chantal Dehon, infirmière chef de service en hygiène hospitalière à l'hôpital Molière (Iris Sud, Bruxelles). Pourtant, la gratuité ne suffit pas. L'objectif de Chantal Dehon est clair : atteindre les 60 à 70 % de vaccination des soignants, un taux qui permet de faire baisser de 30 % la mortalité liée à la grippe chez les personnes hospitalisées. Ce taux est atteint ou dépassé dans certains services (comme en néonatalogie et en pédiatrie). Pour y parvenir partout ailleurs, ou pour le maintenir, il faut déployer, tous les ans, une énergie sans faille, malgré les obstacles.

Le système mis en place par Chantal Dehon a tout d'une stratégie militaire. Elle sait qu'il ne suffit manifestement pas de proposer aux soignants (informés par courrier) de se rendre aux urgences, pendant une plage horaire fixe durant laquelle, pendant 3 semaines, ils peuvent être vaccinés. Armée d'un chariot, elle va sur le

terrain, dans toutes les unités. Depuis 2008, à l'hôpital d'Ixelles, les infirmières relais formées à l'hygiène secondent aussi son travail de vaccination dans tous les services : elles proposent de vacciner « ceux qui n'ont pas eu le temps d'aller aux urgences ».

« En allant sur place, je parviens à augmenter le nombre de personnes vaccinées, constate l'infirmière hygiéniste. Cela me permet également de prendre le temps de discuter, parfois longuement, avec tous les hésitants, avec tous ceux qui se posent des questions sur le vaccin et qui n'ont pu assister à l'exposé présenté sur ce thème, tous les ans, par le médecin infectiologue de l'hôpital, le Dr Hildebrand. » Les peurs, les rumeurs infondées (telles que : « Le vaccin provoque la sclérose en plaques »), les plaintes concernant des douleurs post-vaccinales, les réticences à se voir proposer un acte vécu par cer-

tains comme une atteinte personnelle : elle répond à chaque argument.

« Chez certains soignants, la vaccination est devenue une habitude, une routine bien acceptée. Mais il y a un certain turn-over parmi le personnel et il faut, chaque année, sans relâche, mener campagne », constate-t-elle. Ainsi, en 2006, lorsqu'elle s'est retrouvée seule pour les 4 sites d'Iris Sud, les taux de vaccination ont été moins bons. En revanche, en 2008, son système, bien rodé et soutenu par les infirmières relais, a porté ses fruits : avec 298 vaccinations à Ixelles, elle a atteint son meilleur score. « Pour l'améliorer encore, dit-elle, il faudrait pouvoir compter davantage sur le soutien des médecins responsables des unités. L'impact de leur adhésion à la vaccination est important. » Mais Chantal Dehon sait également qu'elle ne pourrait se passer de l'aide de ceux qui, aux urgences, vaccinent sans relâche pendant la campagne... alors que ce n'est pas vraiment leur rôle. Sauf à considérer que le vaccin contre la grippe est une mesure de précaution digne de mobiliser tous les soignants.

P. G.

Témoignages

Vaccinée par respect

« Je ne veux ni attraper la grippe ni, surtout, transmettre son virus. En tant qu'infirmière, je me fais vacciner tous les ans. Automne comme hiver, nous passons des salles de bain surchauffées des patients au froid de nos voitures, et nous sommes vulnérables. Par respect pour ceux que je soigne, je me protège. Je porte même un badge sur ma blouse : « Je suis vaccinée contre la grippe ». Cela suscite souvent des discussions et, généralement, les gens apprécient de voir qu'on se soucie d'eux sur ce plan-là aussi. Par ailleurs, quand l'une de nous tombe malade, elle est souvent tirillée entre sa conscience qui lui dit d'arrêter afin de ne contaminer personne, et son souci d'imposer une charge de travail supplémentaire à ses collègues : autant éviter d'être souffrante ! Cela dit, j'estime qu'aucune pression n'a à être effectuée sur ceux ou celles qui préfèrent ne pas se faire vacciner. »

Christine Vankerck, Centre Aide et soins à domicile (Croix jaune et blanche), antenne de Nivelles.

Le vaccin ? Non merci

Stéphanie Crucq, secrétaire à l'accueil de la Résidence Augustin (maison de repos) : « Je suis une championne des angines, mais je n'ai jamais fait la grippe, ou alors c'était il y a bien longtemps. Je n'ai pas envie de commencer avec les vaccins, parce que je pense que c'est mauvais pour moi. Si j'ai un rhume, je n'embrasse personne et c'est tout ! Ma collègue, qui assure des animations au cours desquelles elle a davantage de contacts proches des personnes âgées, se fait vacciner : chacun son choix. Pour ma part, si on me démontrait que cela pouvait être important pour protéger ma fille de 1 an, je pourrais y réfléchir. »

« J'ai choisi la liberté de ne pas être vaccinée. »

Quand on estime qu'un vaccin est inutile, pourquoi se le faire administrer ? Voici le plaidoyer d'une directrice de maison de repos qui a décidé de « résister ».

Le bâtiment est neuf, le cadre agréable. A l'accueil, l'employée sourit aux personnes âgées qui viennent lui demander où se déroule l'activité prévue. Contrairement aux apparences, ce n'est pas une pension de famille, mais une maison de repos bruxelloise, la Résidence Augustin. « Je m'occupe d'un lieu de vie, pas d'un hôpital : les résidents et le personnel sont autonomes. Ils décident librement s'ils veulent se faire vacciner contre la grippe. Pour ma part, je n'en vois aucunement l'utilité. Bien au contraire », assure Catherine Goor, la directrice. Catherine Goor a travaillé quatorze ans comme infirmière, en salle d'opérations. Elle a ensuite géré une maison de repos qui abritait de nombreuses personnes démentes. « Les médecins devaient souvent décider, à leur place, de les faire vacciner contre la grippe. Or, il s'avère qu'à plusieurs reprises, après des vaccinations pratiquées systématiquement, l'état de ces personnes fragiles s'est considérablement détérioré. Nous avons eu des décès. En toute conscience, avec les infirmières, nous avons préféré arrêter de pratiquer les injections nous-mêmes », raconte-t-elle. L'ex-infirmière n'est pas une opposée farouche à la vaccination. « A l'hôpital, par exemple dans des unités abritant des enfants très malades, je conçois parfaitement l'intérêt de ce vaccin : chaque situation mérite d'être envisagée et discutée au cas par cas. » Nul ne pourrait la soupçonner non plus de ne pas assumer avec vigilance les règles d'hygiène nécessaires à la bonne santé de ses résidents. Y compris lorsqu'elle doit les accueillir après un séjour de l'hôpital où elles ont été infectées par des staphylocoques dorés ! « Nous prenons toutes les mesures nécessaires pour qu'elles n'infectent pas les autres personnes âgées », souligne-t-elle. Mais, alors, pourquoi tant de réticences face à la grippe ?

On ne peut se protéger contre tout.

« Notre système immunitaire est bien fait : il doit être stimulé de temps en temps. On ne peut et on ne doit pas se protéger contre tout. Je considère que c'est ma liberté que de refuser de vivre dans la peur des maladies. Cela me révolte de penser qu'on cherche à nous vacciner comme des bêtes, à nous faire fonctionner comme un troupeau sans réflexion. J'évolue parmi des êtres humains, je peux être un vecteur pour eux, ils peuvent l'être pour moi : la vie comporte des risques. Mais, en toute conscience, je pense que la vaccination contre la grippe ne m'apporte rien de bon. Je n'ai donc pas de raison de m'y soumettre. Je respecte tous ceux qui adoptent une autre position : j'ai choisi la liberté, pour moi et pour les autres. » Catherine Goor sourit : dans sa résidence, la grippe n'a jamais posé de problème. Si ce n'est, peut-être, les chaudes discussions que ce sujet suscite entre elle et un des médecins généralistes qui suit, ici, des personnes âgées. P. G.

Témoignages

Christelle Grolaux, infirmière chef à la Résidence Augustin : « De manière générale, je ne suis pas vraiment en faveur des vaccins. De plus, j'ai connu plusieurs personnes âgées qui ont été très malades après la vaccination contre la grippe, et cela a renforcé ma décision de ne pas me faire vacciner contre cette maladie. Une majorité du personnel de la Résidence partage les mêmes réticences et adopte la même attitude. L'an dernier, nous n'avons eu aucun cas de grippe parmi nous, pas plus que chez les résidents. A 90 %, ces derniers choisissent de se faire vacciner, sans se poser de questions. Je pense que, de manière générale, la vaccination permet à l'industrie du médicament de se faire de l'argent facilement. De plus, à force de nous surprotéger contre tout, on va finir par fragiliser tout le monde et par nous rendre malades : nos organismes ne seront plus capables de faire leurs anticorps. »

L'avis de scientifiques lu sur le site www.vacc.info

Est-ce que les vaccins affaiblissent le système immunitaire naturel ?

Au contraire, les vaccins visent à renforcer le système immunitaire afin de protéger les enfants et les adultes contre certaines maladies.

Le système immunitaire est le mécanisme de défense que l'on retrouve chez chaque individu et qui aide l'organisme à lutter contre la maladie. Lorsque les microbes (bactéries, virus...) pénètrent dans l'organisme, le corps lutte contre l'infection, principalement en produisant des anticorps qui attaquent ces microbes. Le système immunitaire fonctionne ainsi constamment pour nous protéger des bactéries et des virus qui sont dans notre environnement. De façon similaire, les vaccins permettent de lutter contre certaines maladies en stimulant la production d'anticorps spécifiques à ces maladies. Ils renforcent nos défenses immunitaires contre une infection déterminée mais n'altèrent pas notre capacité à lutter contre les infections contre lesquelles nous ne sommes pas vaccinés. Les scientifiques estiment que le système immunitaire, grâce à sa 'mémoire', peut reconnaître et réagir à des millions de micro-organismes différents en même temps. Les vaccins recommandés aux enfants et aux adultes n'utilisent qu'une toute petite partie de la 'mémoire' du système immunitaire.

7

La carotte et le bâton

Inefficace ou inutile, le vaccin contre l'influenza ? A l'Hôpital des enfants (Bruxelles), un taux élevé de vaccination a permis de réduire quasiment à zéro le nombre de gripes acquises pendant le séjour des petits patients.

Le message est clair et net. « Il est possible de supprimer pratiquement tous les cas de grippe acquise à l'hôpital : c'est déjà le cas à l'Hôpital des Enfants Reine Fabiola. Une étude y a montré qu'avec une moyenne de plus de 70% du personnel soignant vacciné, le nombre de gripes avait chuté drastiquement par rapport aux années sans vaccination, et approchait presque le zéro. Un exemple ? Cette année, les soignants ont évité de transmettre cette maladie à 18 enfants, ce qui aurait, au minimum, entraîné pour eux une hospitalisation plus longue. Cette information a été affichée dans l'hôpital, car il est important que ceux qui se vaccinent sachent à quel point ils protègent bel et bien leurs patients, tout comme ils se protègent, protègent leur entourage et évitent à leurs collègues de devoir les remplacer en cas de grippe », explique le Dr Anne Vergison, pédiatre infectiologue et médecin hygiéniste à l'Hôpital uni-



versitaire des enfants Reine Fabiola. De tels résultats ne s'obtiennent pas par hasard. Les péripéties vécues sur la première campagne de vaccination menée dans cet hôpital, en 2002, montrent que les obstacles ne se trouvent pas toujours là où on les attendait. « A l'époque, la direction, le médecin chef et le directeur médical étaient présents lors des permanences décentralisées organisées dans les services. Ils montraient ainsi qu'ils étaient convaincus de l'importance de cette mesure de prévention, raconte la pédiatre. Cette implication, appréciée par le personnel, a toutefois soulevé des craintes et de fortes réticences... au niveau syndical. » L'absence de confidentialité lors de la vaccination et la peur de pressions exercées sur ceux qui l'auraient refusée ont été invoquées. Depuis lors, pour ceux qui ne se rendent pas jusqu'au cabinet du médecin du travail, la vaccination se pratique plus discrètement, dans un local de chaque service. Mais, au sein des unités, l'infirmière et la médecin hygiéniste continuent à expliquer, encore et toujours, à entendre les plaintes, les peurs éventuelles, à rappeler que les réactions locales suites à l'injection sont nombreuses et imprévisibles, à répéter que le vaccin ne peut donner la grippe, à écouter sans juger toutes les objections « classiques » et à y répondre. Le tout sans obliger quiconque à tendre son bras, tout en donnant une

information scientifique adéquate et vérifiée. « L'idée reste de les conscientiser de leur responsabilité morale et éthique à l'égard des patients », rappelle le Dr Vergison. « Dans cet hôpital où travaillent de nombreux pédiatres convaincus des bienfaits de la vaccination, nos messages passent plutôt bien », constate-t-elle. Le tandem formé par cette pédiatre et par Martine Doyen, l'infirmière hygiéniste, fonctionne efficacement : il permet de toucher des interlocuteurs à tous les niveaux de la chaîne. Cela n'empêche pas, comme à l'hôpital Brugmann présent sur le même site, de rencontrer « un nombre encore trop élevé de soignants qui n'appréhendent pas la gravité de la grippe chez des personnes fragiles ou hospitalisées et qui n'ont donc pas une bonne vision des bénéfices d'une vaccination. » L'année, pourtant, où un enfant est mort de la grippe, des « réfractaires » sont venus se faire vacciner. Tout comme ceux qui n'étaient pas en ordre de vaccination contre la coqueluche ont couru derrière le Dr Vergison, après 2 décès dus à cette maladie... « Pour être cohérent, à partir du moment où nous pensons – et démontrons – que le vaccin contre la grippe est important et qu'il fait partie d'une bonne pratique médicale, je me demande parfois s'il ne faudrait pas songer à le rendre obligatoire », réfléchit le Dr Vergison. La balle est dans le camp des autorités de santé. P. G.

Affiche de sensibilisation 2010

Me désinfecter les mains et me vacciner contre la grippe!

Une façon simple de protéger mon entourage et les personnes que je soigne.

QUESTION SANTE?
avec le soutien de
Ministère de la Communauté française

La vaccination contre la grippe est recommandée aux professionnels de la santé.

www.vacc.info

8

Avec le soutien de



Bon à savoir

Des mesures simples permettent de réduire les risques de contagion par le virus de la grippe.

- Lavez-vous les mains à l'eau et au savon régulièrement, plusieurs fois par jour ; désinfectez-les avec une solution hydroalcoolique ou des lingettes à l'alcool.
- Couvrez-vous la bouche avec un mouchoir en papier pour tousser ou éternuer (ou, en l'absence de mouchoir, avec la main) ; jeter les mouchoirs après usage dans une poubelle et désinfectez-vous les mains.
- Si vous êtes grippé, restez chez vous ; portez un masque quand vous rencontrez d'autres personnes.

Plus d'informations sur les vaccinations : www.vacc.info

L'affiche grippe pour les professionnels de la santé et l'affiche grippe pour le grand public sont disponibles gratuitement auprès de l'asbl Question Santé Fax : 02/512.54.36 – info@questionsante.org